

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Quotidienne.

POUR LES ETATS-UNIS... \$9.00 \$4.50 \$2.25 \$0.75

Le Numéro



Cinq sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Hebdomadaire.

En An. 3 Mois. 6 Mois. 1 An. \$3.00 \$5.50 \$10.00

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOVIS

SCIENCE, ARTS.

NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN, 8 JANVIER 1913

86ème Année

1er Septembre 1827

LA PETITE HISTOIRE.

Les diamants de Mme de Léotaud

Dans l'hiver de 1836, deux jeunes filles, appartenant à la haute société parisienne—deux cousines, se promenant avec un gouvernant aux Champs-Élysées, s'avisèrent qu'un homme les suivait avec insistance. C'était un très joli garçon, à la figure expressive et mélancolique.

L'une des jeunes filles, Marie de Nicolai, confia à sa cousine, Marie Cappellet, que depuis plusieurs jours, ce bel inconnu se trouvait sans cesse sur son chemin. Il ne lui avait jamais adressé la parole; mais dès qu'elle sortait de l'hôtel de ses parents, situé rue d'Angoulême (actuellement rue La Botz), il l'accompagnait de loin discrètement; en trait-elle à Saint-Philippe, sa paroisse, il y pénétrait sur ses pas, lui offrait, à la sortie, l'eau bénite avec un grand salut respectueux.

Marie Cappellet, orpheline, habitait l'hôtel de la Banque de France, chez son oncle, M. Garat, l'un des régents de cet établissement. A vingt ans, elle était beaucoup plus libre que Mlle de Nicolai, plus romanesque aussi, et elle avait de qui tenir, étant la petite-fille de cette mystérieuse et charmante Hermine Campton, la pupille de Mme de Genlis, élevée par celle-ci, avant la Révolution, dans l'intimité des princes d'Orléans. Intriguée, elle voulut connaître le nom et le rang social du fidèle poursuivant, s'informa, apprit qu'il s'appelait Félix Clavé, qu'il était Espagnol et poète; son père dirigeait une institution du faubourg Saint-Honoré. Quelle déception pour Mlle de Nicolai! Son soupçon n'était ni noble, ni riche! Et par surcroît, fils d'un pion! Les deux jeunes filles résolurent de s'amuser un peu aux dépens de ce pauvre père, et Marie Cappellet rédigea un billet qu'elle adressa à l'amoureux, billet bien fait pour aviver sa passion et l'illusionner sur l'effet qu'il avait produit. "Pour la santé, une promenade aux Champs-Élysées, à dix heures, pour le plaisir, à huit heures, à Saint-Philippe." C'était fixer un rendez-vous. La "Morale en action" ainsi que les manuels du savoir-vivre ne manqueraient pas ici de mettre en garde les jeunes personnes contre les dangers d'une pareille étourderie. Celle-ci en effet allait avoir des conséquences tragiques et un retentissement mondial. Faisant, plus tard, son "médiocrite", Marie Cappellet écrivit: "C'est première faute de ne pas à ma vie ce que sont aux vallées de la Suisse ces avalanches qui, formées d'un grain de sable, grossissent, tourbillonnent au milieu des neiges, entraînent les arbres, les rochers, les forêts, se précipitent dans la plaine et en font une trombe immense sous laquelle sont ensevelis l'aéol, la mère, l'enfant!"

Félix Clavé prend feu; il répond par huit pages de déclaration brûlante, en style d'Antony, maudissant la médiocrité de son sort, jurant qu'il ira chercher sur la terre étrangère la gloire et la fortune, réclamant un entretien, un mot d'espoir. Il faut un second billet pour le détromper; apprendant ainsi que le premier n'était qu'une mystification, l'hidalgo rugit de désespoir, souffrit toutes les tortures de l'enfer, écrit de nouveau, se lamente, implore, et pour le calmer, la correspondance se poursuit. Mlle Cappellet tient la plume; elle s'amuse de

rupts, et l'on n'y peut accéder qu'à dos de mulet; la mère de famille est une paysanne vulgaire et acariâtre; Lafarge un tyran grossier et emporté; Fusine précieuse; le contre-maître, Denis Barbier, qui la dirige, est un sombre personnage, haineux, jaloux de son autorité, obséquieux et voleur qui, dès le premier jour, prend en aversion "la Parisienne". Celle-ci, s'apercevant qu'on l'a odieusement trompée, tente de fuir; on l'enferme; elle supplie son mari de lui rendre la liberté, jurant qu'elle ne sera jamais sa femme, qu'il lui fait horreur, qu'elle se tuera plutôt; scènes, cris, menaces, disputes, récriminations, sanglots, brutalités... Et soudain, tout s'apaise. Marie-Lafarge devient, en quelques heures, une épouse tendre et soumise; elle s'intéresse à Fusine, conseille à son mari d'aller à Paris emprunter les fonds indispensables à l'extension des affaires; elle restera au Glandier afin de recevoir les créanciers. Il part; elle lui adresse des lettres très calmes, le cajole, l'assure qu'il retrouvera, lors de son retour, la plus complaisante des femmes, et quand Noël approche, pour associer son cher mari, en dépit des cent lieues qui les séparent, au réveillon familial du Glandier, elle lui envoie des gâteaux, elle lui envoie des lettres mains et qu'elle lui recommande bien de manger, telle nuit, à telle heure, tandis qu'elle-même, de son côté, en mangera de semblables. Gentil caprice d'amoureuse auquel Lafarge fut sensible; il obéit, se tordit de coliques durant toute la nuit, reprit, très malade, le chemin du Glandier, y arriva moribond; elle s'installa près de lui, le soigna nuit et jour avec un dévouement attendrissant jusqu'à l'heure où la mère-Lafarge, toujours en veil, s'aperçut que la maison "regorgait" d'arsenic. La terrible poudre blanche était partout. On ne trouvait à la cave, au grenier, dans le jardin, sur les meubles, dans les tiroirs, au fond des vases... Lafarge, mis en garde par sa mère, mais trop tard, mourut désespéré. Marie Cappellet fut arrêtée; on fit perquisition dans sa chambre et l'on y trouva, bien cachés, les diamants de Mme de Léotaud!

Questionnée sur la présence de ces bijoux, Mme-Lafarge se troubla d'abord; ils lui viennent, assure-t-elle, d'une personne qu'elle ne connaît pas, et elle ignore s'ils lui sont arrivés par le courrier ou par la diligence. Mais elle s'informera et saura bien découvrir quel est le généreux anonyme. Lors du second interrogatoire, elle a repris assurance et dévoile tout le mystère: Mme de Léotaud, à peine mariée, s'est trouvée en butte aux inimitiés de Félix Clavé, son platonique amoureux d'autrefois; tombé dans la misère, devenu choriste à l'Opéra, il la menaçait de révéler à M. de Léotaud l'intrigue ébauchée jadis. Mme de Léotaud a pris peur, et pour acheter le silence de son persécuteur, elle simula le vol de ses diamants, de connivence avec Marie Cappellet; celle-ci devait vendre les bijoux et en remettre le prix au maître-chanteur. Mais son mariage, son départ pour le Limousin lui ont fait perdre de vue cette affaire; les diamants étaient restés en sa possession, et Clavé s'était tué tout de même. Malgré son désir de ne point troubler la quiétude de son ancienne amie, Mme-Lafarge, sous le coup d'une accusation capitale, prenait maintenant le parti de révéler la vérité. Elle adressa à Mme de Léotaud une lettre éplorée, jurant sur sa chère Marie de la sauver de l'échafaud en confirmant sincèrement cette étonnante histoire, dont elle avait soin de lui rappeler les successives péripéties. Les deux avocats de l'accusée, M. Bac et M. Lachaud, entreprirent le voyage de Paris pour intercéder auprès de Mme de Léotaud. Celle-ci les reçut en présence de son père, de sa mère, de son mari et de son ancien gouvernant, protesta que tout était faux dans ce roman, et que jamais depuis son mariage elle n'avait entendu parler de M. Clavé. Il fut

provenu Tailleurs que celui-ci, parfait honnête homme, incapable d'une vilénie, avait quitté l'Algérie et se trouvait au Mexique. Qui disait vrai? Mme de Léotaud, pour sauver son honneur, ou Mme-Lafarge, pour sauver sa vie? Problème que résolut, en juillet 1839, le tribunal correctionnel de Brive, appelé à connaître du vol des diamants. Mme-Lafarge refusa de comparaître, et fut condamnée par défaut à deux ans de prison. Sept semaines plus tard, elle était amenée devant la cour d'assises de la Corrèze, pour y répondre à l'accusation d'empoisonnement, et l'on peut assurer que si elle y succomba et fut frappée de la peine des travaux forcés à perpétuité, c'est parce que le premier jugement influa singulièrement sur le second. Car rien ne fut plus troublant et moins probant que les analyses et contre-analyses pratiquées sur les restes de M. Lafarge. A chaque audience, on s'attendait à ce que l'avocat général abandonnât l'accusation. Mais déclarée volente, l'inculpée était officiellement qualifiée d'empoisonneuse mentie dans l'affaire des diamants, et le soupçon persistait qu'elle mentait encore, qu'elle mentait toujours.

Puisque un comité s'est récemment constitué en vue de la réhabilitation de Mme-Lafarge, ces deux procès seront à nouveau étudiés. Il se peut qu'on parvienne assez facilement à établir qu'elle ne fut pas une empoisonneuse; le sombre Denis-Barbier, l'homme à tout faire, véritable forban, a joué dans le drame un rôle des plus louches. D'ailleurs, y eut-il empoisonnement? On nous le dira; mais ce qui importe d'éclaircir également, si l'on veut pleinement satisfaire la conscience publique, c'est l'imbroglio des bijoux. Qu'était ce Félix Clavé? Où et quand connut-il la place immense qu'en son absence il avait tenue dans cette tragédie judiciaire? Pourquoi toutes les tentatives pour retrouver sa trace semblent-elles avoir été vaines? Comment finit-il? Comment finit Mme de Léotaud, la mère-Lafarge, Denis-Barbier? Ils disparaissent après le procès; mais la suite de leur existence ne fournirait-elle pas quelque indice?

Quant à Mme-Lafarge, les circonstances de sa fin ne révèlent rien. Ses "Mémoires" chef-d'œuvre de perdition ou de candeur, on ne sait pas, mais chef-d'œuvre à coup sûr—s'arrêtaient avant le premier procès; sous le titre "Heures de prison," ils reprennent après le second. Puis vint la période de silence. En 1852, grâce par le prince président, qui était "lafargiste," elle se réfugia à Ussat, ville d'eaux des Pyrénées, où elle arriva très affaiblie; elle y mourut après quelques mois de séjour, et sa tombe existe encore au petit cimetière d'Ornaic; simple pierre entourée d'une basse grille rouillée et dominée par un croix de fer; M. Lachaud fit élever cette croix en remplacement d'une croix de bois qu'avaient entièrement déchiquetée les Anglais en quête de reliques. Un chroniqueur qui passa par Ussat, il y a quelques années, après avoir accompli le pèlerinage de cette tombe, se présenta chez le curé du hameau, vénérable prêtre presque octogénaire, l'abbé Bonnet. C'est lui qui assista Mme-Lafarge à ses derniers moments; il conta sa mort édifiante, sa résignation, sa douceur, sa soumission, le sourire qui entrouvrit ses lèvres blanches quand elle saupira: "Je vais donc mourir," et aussi ses dernières paroles, et aussi ses dernières paroles, au moment où le prêtre, lui présentant la sainte hostie, lui demanda si elle pardonnait à ses ennemis. "Je leur pardonne, dit la moribonde, et je prie le bon Dieu de leur faire autant de bien qu'ils m'ont fait de mal."

Comme le touriste, perplexé, après avoir écouté ce récit, posa l'indiscrète question: "Étiez-elle coupable?", le vieux curé d'Ornaic, redressant la tête, regarda fixement son interlocuteur et répondit: —C'est le secret de Mme-Lafarge!—T. G.

FRANCE

Accident à Bord du "Masséna"

Toulon, France, 7 janvier. — 8 hommes ont été tués à la suite d'une explosion survenue dans la cale du cuirassé français "Masséna." Le "Masséna," accompagné de 2 croiseurs, était en route pour Bizerte. C'est à la hauteur des îles d'Hyères que l'accident est arrivé par suite de l'explosion d'un des tuyaux à vapeur. Au bruit de l'explosion les chauffeurs en service sont accourus et ont trouvé un sous-officier et sept hommes morts. La cause de ce pénible accident n'est pas encore connue.

Paris, 7 janvier. — Le conseil municipal par un vote de 67 voix contre 8, a décidé de faire l'achat au gouvernement des fortifications et de la zone militaire entourant la capitale. Le but du conseil est d'entourer la ville de Paris d'un réseau de parcs et de jardins.

MAROC

Sanglante Bataille

Mogador, 7 janvier. — Une colonne française commandée par le Capitaine Marcel E. Massourier, qui opérait d'ordinaire contre les tribus rebelles d'El Hiba, est arrivée le 27 décembre à Mogador avec les forces du Général Brulard, qui avait été envoyé au secours de cette poignée de braves. La population a fait une réception chaleureuse aux vaillants troupes.

Les officiers de la colonne Massourier ont raconté des traits héroïques de leurs hommes. Cette poignée de braves était entourée par les tribus les plus hostiles du Maroc, composées des forces 10 fois supérieures. Ils ont construit des retranchements et à l'abri des ces frères défenses ils ont bravement résisté aux attaques incessantes qui ont duré, nuit et jour, pendant 10 jours. Plusieurs hommes ont eu à souffrir de la soif, la chaleur était suffoquant, malgré les privations ils ont tous bravement accompli leur devoir.

ALLEMAGNE

Le Traitement de la Tuberculose

Berlin, 7 janvier. — Le "N. O. Daily States" a reçu une lettre de Berlin relative au traitement de la tuberculose par le Dr. Frederic F. Friedmann.

Le traitement consiste en une injection du sérum découvert par le docteur après de longues et patientes études. Le docteur donne ses soins à tous les malades munis d'un certificat attestant qu'ils sont tuberculeux. Plus de 150 médecins ont en observation, des cas soignés par le Dr. Friedmann. Les médecins du monde entier suivent avec le plus grand intérêt les résultats de la cure du Dr. Friedmann qui prétend avoir découvert la guérison de la tuberculose.

Condanné à Mort

Jackson, Miss., 7 janvier. — Tony Huggins sera pendu à Magnolia, Pike county, le 21 février; ainsi en a décidé la Cour Suprême. Huggins fut trouvé coupable de meurtre et la peine de mort fut infligée. La Cour Suprême dans une revue complète du procès a montré que l'assassinat avait été commis de sang froid et qu'il n'y avait aucun mérite dans les différentes suggestions d'erreur. Il a été démontré, que l'assassin après avoir cassé les deux bras de la victime par deux balles, et ayant été interrompu dans sa sinistre besogne, après avoir chassé l'homme qui voulait intervenir sur ses pas et acheva sa victime alors que celle-ci gisait inanimée sur le sol. Huggins sera le premier blanc qui sera pendu dans cet Etat depuis plusieurs années.

Une Belle Partie de Poker

New York, 7 janvier. — Jusqu'à présent le "Wild West," le Waldorf Astoria, et les vapeurs du Mississippi, avaient seuls la réputation des fortes parties de poker. Un nouveau record du jeu national vient d'être établi à bord de la "Savoie" de la Cie Transatlantique, qui vint d'arriver du Havre après une pénible traversée.

A bord de la "Savoie" le fumoir est aussi animé à 4 heures du matin qu'il l'est dans l'après-midi. Vendredi dernier la "Savoie" fut aux prises avec la tempeste qui a causé tant de désastres sur la côte de l'Atlantique. La majorité des passagers restèrent enfermés dans leurs cabines.

Pendant quelques intrépides, se souciant peu de l'état de la mer, étaient dans le fumoir en train de jouer une partie de poker très animée. Les joueurs se composaient de Français et d'Américains, car depuis déjà longtemps il y a en France des adeptes fervents du poker.

Un "pot" avait été ouvert par un français. Quand ce fut au tour de John Francis King de Chicago, le plus gros perdant de la partie, de parler, il mit son enjeu.

Presque tous les joueurs virent le coup. Le tour du français revint, il suivit tous les relances et paria la limite. Mr. King doubla le pari, le français fit de même. Après ces nombreuses relances il ne restait plus que trois joueurs intéressés dans le coup. Mr. King et deux français. Ils écartèrent les cartes.

Un français prit deux cartes, l'autre trois. Mr. King en prit une. A ce moment une vague énorme recouvrit l'avant du navire, inondant le fumoir, éteignant les lumières au grand désespoir des joueurs. Tel un Niagara en miniature, l'eau de mer est tombée sur les joueurs, les trempant jusqu'aux os, et a dispersé cartes et jetons aux quatre coins de fumoir.

Mort par Falcool

Henderson, Ky., 7 janvier. — Quelques instants après avoir avalé une demi pinte de whiskey, le jeune Angus Johnson est mort dans des convulsions affreuses. L'enfant qui était âgé de 6 ans avait trouvé le whiskey sur la table, où son père l'avait laissé.

Un Médecin Pratique une Opération sur lui-même

Minneapolis, Minn., 7 janvier. — Le Dr. W. M. Beck, de Clarksfield, Minn., n'ayant pu trouver un chirurgien pour lui faire une opération sérieuse, a eu le courage, tellement sa douleur était vive, de s'opérer lui-même.

Pour cela faire, il s'est assis en face d'une glace, et muni des instruments nécessaires, il a fait une incision allant du menton à l'oreille; il a ensuite fait un curetage de l'os de la mâchoire, puis il a recousu les chairs. Cette opération toutefois n'a pu empêcher une excroissance qui menaçait l'os de la mâchoire et il a dû se rendre dans un hôpital où une seconde opération a été pratiquée.

Quand le Dr. Beck a pratiqué cette opération sur lui-même, il était assisté par une garde malade.

Nouveau Bateau feu pour la Louisiane

Washington, 7 janvier. — Parmi les nombreux phares dont on a voté dernièrement la construction au Congrès, se trouvent un nouveau bateau feu de \$250,000 pour le Mississippi en Louisiane. On a également voté une somme de \$100,000 pour améliorer la navigation du Mississippi.

BALKANS

Londres, 7 janvier. — En raison de la fête de Noël orthodoxe, les délégués des Balkans à la conférence de Londres ont ajourné leur réunion.

Une Fédération du Coton

Conférence à Memphis pour la Formation d'une Association Nationale.

Memphis, Tenn., 7 janvier. — Des représentants de quarante-trois bourses et chambres de commerce intéressées à l'industrie du coton, se sont réunis en conférence en cette ville.

Les plans, pour la confédération de toutes les bourses de coton des Etats-Unis, ont été approuvés et la formation de l'Association Nationale des Bourses de coton d'Amérique a été autorisée. L'organisation des associations d'Etats a été approuvée. Des délégués devant s'occuper des intérêts européens de la récolte du coton du pays, ont été nommés. La conférence avait été convoquée par M. George W. Neville, président du New York Cotton Exchange.

M. C. W. Lawson de Waco, Tex., président du Texas Association of Cotton Exchanges, président du meeting, a esquissé en grandes lignes le but de l'association. L'Association Nationale ne s'occupera que des affaires d'une importance nationale ou internationale, et principalement des différents existant entre les producteurs et expéditeurs des Etats-Unis et les acheteurs et tisseurs de coton d'Europe. Les associations d'Etats auront un but similaire quant aux Etats. Aucun effort ne sera fait au sujet de la détermination d'un prix fixe du coton. A un meeting qui sera convoqué par M. Lawson et auquel chaque bourse de coton des Etats-Unis sera représentée par un délégué, l'organisation sera perfectionnée.

Les délégués de la conférence européenne, qui se tiendra à Liverpool, seront autorisés à adopter une classification uniforme pour le manèment du coton aux Etats-Unis et en Europe et à décider la question de tare et d'autres sujets en litige entre les deux pays.

Une Vengeance Romanesque

Fort Worth, Tex., 7 janvier. — Une jeune fille qui fut abandonnée il y a vingt ans par son fiancé, a été vengée d'une manière étrange et romanesque. Voici les faits tels qu'ils se sont passés.

Il y a vingt ans, près de Honey Grove, Ziegland qui était un jeune et riche fermier, après avoir obtenu la main de Mlle Mathilda Tichnor, l'abandonna quelques jours avant l'époque fixée pour le mariage. La jeune fille, qui était une beauté, se tua de désespoir. Son frère, se rendit au domicile de Ziegland, et lui tira à bout portant une balle qui ne fit qu'effleurer la joue du coupable, et qui alla s'implanter dans un arbre qui se trouvait à proximité. Le jeune homme croyant avoir tué celui qui avait si lâchement abandonné sa sœur se tua sur le champ.

Cette double tragédie fit en son temps un bruit immense, mais peu à peu l'oubli se fit. Ziegland devint très riche entretemps et épousa une veuve du pays. Or hier le planteur avec l'aide d'un de ses fils abattit l'arbre dans lequel s'était logée la balle. L'arbre ne pouvant être fendu par des moyens ordinaires, le bois étant d'une grande dureté, on employa une petite charge de dynamite. L'explosion délogea la balle qui se trouvait encastrée dans l'arbre depuis tant d'années avec une telle force, qu'elle traversa la tête de Ziegland de part en part.

Ziegland avant de mourir eut le temps de raconter l'affaire telle qu'elle s'était passée il y a vingt ans. Si non e vero...

Le Pont du Chemin de Fer Y. et M. V. Brule

Jackson, Miss., 7 janvier. — Le pont du chemin de fer du Mississippi Valley Railroad, sur le Big Black river à Morey, a vingt-cinq milles au nord de Jackson, a été détruit hier par un incendie. Tous les trains passant sur cette ligne ont été détournés via Tchulala et Durant, et arrivent avec plusieurs heures de retard.